

Questions orales

Mr. Broadbent: Oui.

Des voix: Bravo!

M. le Président: A l'ordre. La question, s'il vous plaît.

• (1425)

M. Broadbent: Je pose la question au ministre sans détour. Étant donné que, depuis la présentation du budget, les pressions exercées sur le dollar canadien ont été entièrement négatives, situation qu'il avait probablement prévue et pour laquelle il avait accumulé des réserves, voudrait-il dire franchement à la population combien coûteront ses emprunts de 2.5 milliards de dollars du mois dernier, qui représentent l'accroissement des réserves le plus considérable survenu en un seul mois de toute l'histoire du Canada?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, le chef du Nouveau parti démocratique se rend enfin à la simple réalité. Quand on accuse un déficit, il faut rembourser, et il faut payer pour emprunter. C'est la simple réalité et c'est la raison fondamentale pour laquelle nous tentons de réduire le déficit.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: De combien?

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Il prétend que je n'ai pas répondu à la dernière question. J'y ai répondu et je vais la lui expliquer encore une fois, lentement.

M. Broadbent: Restez à la Chambre pour le débat.

Une voix: Plus lentement, cela ne se peut pas.

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Les emprunts se font en dollars américains, en deutsche marks, en francs suisses, en yens ou en dollars canadiens. Vous me suivez?

M. Broadbent: C'est très bien. Très bonne note, 9 sur 10.

* * *

LE BUDGET**ON DEMANDE DE NOUVELLES PROJECTIONS**

L'hon. Donald J. Johnston (Saint-Henri-Westmount): Monsieur le Président, le ministre a branché le dollar sur un appareil pour le maintenir en vie parce que le budget se trompe au sujet des prix pétroliers, parce qu'il se trompe au sujet des taux d'intérêt, et, nous l'avons appris ce matin, parce qu'il se trompe également au sujet des intentions d'investissement. Dans ces conditions, veut-il reconnaître qu'il se trompe au sujet du taux de croissance, qu'il se trompe donc fatalement au sujet du montant des recettes, et qu'il doit fatalement se tromper dans sa projection du déficit? Est-ce qu'il veut nous présenter des projections réalistes, fondées sur la situation réelle et non sur celle qu'il se plaît à imaginer?

Des voix: Bravo!

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, j' imagine que le parti libéral doit s'y connaître quelque peu en fait de machines à maintenir en vie.

Des voix: Oh, oh!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Nous avons déjà parlé de ces questions de prévisions qui sont dans le budget, et des projections. Mon hon. collègue de Mississauga-Sud a essayé de soulever cela hier, mais sa question a bien fait voir que les projections que nous utilisons dans ce budget sont des projections prudentes. Le chiffre de 9.5 p. 100 retenu pour les taux d'intérêt va se révéler tout à fait juste, je pense. Je signalerai au député que, comme je l'avais dit, le dollar s'est montré solide ces derniers jours.

M. le Président: A l'ordre. C'est trop long.

LE PRIX PRÉVU POUR LE PÉTROLE BRUT

L'hon. Donald J. Johnston (Saint-Henri-Westmount): Monsieur le Président, il va falloir que j'aille chercher des réponses ailleurs. Je vais m'adresser à la ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et lui poser ma question supplémentaire. Elle sait que le pétrole du Texas occidental est tombé à moins de \$12 le baril. Veut-elle prendre la parole pour nous dire si elle a informé le ministre des Finances que son prix de \$22.50 est crétin, et qu'en fait les prix pétroliers vont être beaucoup plus bas et que ses recettes risquent d'être réduites d'un montant pouvant atteindre le milliard?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, le Conference Board du Canada affirme que ses projections de prix pétroliers ne sont pas si éloignées des nôtres. J'ai parlé à plusieurs sociétés pétrolières qui m'ont dit également que leurs projections pour le prix du pétrole ne sont pas tellement éloignées des nôtres.

M. Riis: Nommez-les!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Comme je l'ai dit, le fin mot de l'histoire dont il veut parler, c'est l'effet que cela va avoir sur le déficit. L'incidence de la baisse des prix pétroliers sur le déficit est compensée par un état plus vigoureux de l'économie, par la baisse des taux d'intérêt et d'inflation, par une plus forte croissance chez nous et chez nos partenaires commerciaux. L'effet net, le fin mot de l'histoire, est légèrement favorable pour le gouvernement fédéral.

LES CONSÉQUENCES DES AUGMENTATIONS D'IMPÔT

M. Ian Deans (Hamilton Mountain): Monsieur le Président, ma question s'adresse aussi au ministre des Finances. Il refuse de parler de ce que l'emprunt de ce mois-ci coûtera au contribuable canadien. Il dit que le chiffre de \$1,305 est faux. Le ministre peut-il fournir à la Chambre des chiffres pour montrer les conséquences non seulement de l'augmentation de l'impôt sur le revenu, mais aussi des trois taxes de vente, des trois taxes sur l'essence, des deux taxes sur les boissons alcooliques et le tabac, de la majoration des cotisations au Régime d'assurance-chômage et des diverses autres augmentations de taxe et de frais qui ont été apportées depuis son entrée en fonction en septembre 1984?